Les Arts — quand ils se rencontrent : XIIes entretiens de La Garenne Lemot ; Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, tome III, 1699-1711

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2536>

DOI : 10.4000/critiquedart.2536

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Les Arts — quand ils se rencontrent : XIIes entretiens de La Garenne Lemot ; Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, tome III, 1699-1711 », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2536>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

EN

Les Arts — quand ils se rencontrent : XIIes entretiens de La Garenne Lemot ; Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, tome III, 1699-1711

Bruno Nassim Aboudrar

RÉFÉRENCE

Les Arts — quand ils se rencontrent : XIIes entretiens de La Garenne Lemot, Rennes : Presses universitaires, 2009, (Interférences)

Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, tome III, 1699-1711 : les conférences au temps de Jules Hardouin-Mansart, Paris : Beaux-Arts de Paris les éditions, 2009

- 1 La rencontre entre les arts —le *Paragone*, des humanistes— voilà un beau thème de colloque. Vaste et pointu, généreux, accueillant, par nature varié : on ne s'en lasse pas. Les *Entretiens* de la Garenne Lemot produisent pourtant sur cette question classique un savoir original, à plus d'un titre. D'abord par l'extension chronologique et spatiale vaste qu'ils lui donnent. Ils s'ouvrent par une enquête de Jackie Pigeaud aux origines antiques de l'*ut pictura poesis* chez Horace, suivie d'une autre sur la *Poétique* d'Aristote, puis parcourent les époques jusqu'au XXe siècle : Kandinsky et Schoenberg (Brigitte Van Wymeersch), Antonioni (Filippo Fimiani). L'Europe qu'ils visitent est une région ouverte. Un palais mauresque de Tolède, où le vin, la poésie et l'architecture concourent à une sensuelle « œuvre d'art totale » (François Clément), y voisine avec l'Italie centrale à la Renaissance (Edouard Pommier, Yves Hersant), plus attendue. Enfin, les arts qui se croisent sont eux-mêmes pris dans une acception libérale du terme : peinture, poésie et musique, bien sûr, mais aussi paysage et danse (Annie

Gutmann), philosophie (Frédéric Le Blay), art de gouverner (Yvon Le Gall) et même gymnastique (dans l'Antiquité) (Nadeije Laneyrie-Dagen). Le risque d'une telle diversité d'objets d'étude, de lieux et de moments est l'éparpillement. Il est prévenu par l'ancrage philosophique de chacun des intervenants, qui forme une symphonie (ou un opéra) là où la cacophonie était à craindre. Chacun, en effet, s'interroge à sa manière sur ce qui rend possible la rencontre entre les arts. Les réponses sont variées et complexes. Du côté de l'ontologie, on postule une commuabilité partielle, relative, des arts. Du côté de la phénoménologie, de la psychologie ou de la psychanalyse (Baldine Saint Girons, par exemple), on évoque une fongibilité des émotions esthétiques. Mais dans tous les cas apparaît l'idée qu'une distinction première des arts et de leurs effets fonde leur rencontre —et c'est, au moins dans ce volume, Rousseau qui aura été le plus loin dans l'affirmation de ce principe non seulement esthétique, mais métaphysique et moral (Yves Touchefeu). Exploration intellectuelle, concentration philosophique, si l'on reconnaît dans ce double mouvement la raison probable de la cohérence d'ensemble du volume, on y décèle aussi la cause d'une singularité : le centre historique et théorique de la question, la théorie de l'art française du XVIIe siècle, qui l'aura sans doute posée avec le plus de constance et d'acuité est à peu près déserté. Il est alors temps de se retourner vers la publication des *Conférences de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, dont le troisième tome vient de paraître (1699-1711). Toujours aussi magnifique d'un point de vue éditorial, ce volume de la fin du Grand Siècle est dominé par la figure de Roger de Piles. Réduit à sa *Balance des peintres*, lu avec Bernard Teyssèdre, puis Jacqueline Lichtenstein, on le ramène à son rôle de défenseur du coloris et de chef de file des rubénistes contre les poussinistes dans la querelle académique. Il se révèle bien plus que cela : le théoricien très subtil d'une économie politique de la peinture —ce qu'il appelle le « tout ensemble »— par quoi se règlent les relations de sujet dans et devant les œuvres —l'œil du spectateur étant, en dernière instance, à la fois le garant et la principale menace de l'équilibre toujours dynamique de la représentation. De Piles ramène alors aux soubassements du colloque : il y faut une philosophie.